L'ABEILLE

l'abeille

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PANCKOUCKE

DECEMBRE 2005 N° 2

Les premiers pas de l'association

Le premier numéro de *L'Abeille* fut-il à la hauteur des ambitions de la Société des amis de Panckoucke ? En tout cas, tiré à 100 exemplaires, il a été diffusé auprès des adhérents de l'association, dont le nombre s'est heureusement élargi depuis sa création, mais aussi auprès des principales bibliothèques de la région. Quelques lecteurs ont bien voulu manifester leur sympathie, d'autres nous faire part de leurs remarques dont nous ne manquerons pas de tenir compte. De nouveaux adhérents ont pris date pour une contribution dans notre périodique. Cependant les rangs de l'association doivent encore grossir pour mener à bien son objectif.

édito

En abordant l'histoire de la presse des départements du Nord et du Pas-de-Calais, la Société des amis de Panckoucke a souhaité, avec ses modestes moyens, valoriser tout un pan de notre patrimoine. Toutes les initiatives, toutes les idées dans ce domaine sont donc accueillies avec intérêt, tant notre retard est grand par rapport aux autres régions.

Dans ce deuxième numéro, *L'Abeille* est d'ailleurs heureuse de saluer la sortie de publications sur deux titres importants de la région. L'une est une enquête d'un journaliste sur le seul quotidien encore diffusé sur l'ensemble de notre territoire, *La Voix du Nord* et qui fait notamment l'actualité des médias depuis quelques années par ses rachats successifs par différents groupes. La deuxième, plus universitaire et restée pour l'instant au stade confidentiel, est le travail d'un jeune étudiant qui s'est intéressé à l'un des plus vieux titres paraissant encore dans le Pas-de-Calais, *L'Indépendant*.

A chaque numéro, nous proposons un regard sur la presse éditée autrefois dans la région. Cette deuxième livraison s'ouvre par une étude sur un journal, qui fut une véritable institution à Arras pendant quelque 140 ans, le *Courrier du Pas-de-Calais*. Cet article a été réalisé à partir d'un travail en cours d'élaboration, à l'instigation de la DRAC, sur la presse arrageoise. Enfin, travail de longue haleine, la construction d'une bibliographie régionale, outil important pour tous les chercheurs, se poursuit.

Le prochain numéro de *L'Abeille* sortira en 2006. Cette année sera celle du 125e anniversaire de la loi sur la liberté de la presse et qui, espérons-le, sera féconde pour la Société des amis de Panckoucke et son journal.

J.-P. V.

Du Consulat à la Libération, Arras attendait le Courrier

Héritier d'une feuille d'annonces créée sous le Consulat, le Courrier du Pas-de-Calais « entre » en politique après les Trois Glorieuses. Orléaniste, il devient, dès 1848, bonapartiste. Passé entre les mains d'un nouveau propriétaire, il épouse, en 1890, la cause royaliste. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, il est de tous les combats, contre la République. Edité dans une préfecture de second rang, le Courrier ne deviendra jamais un journal régional au même titre que les quotidiens lillois. Républicain modéré dans l'entre-deux-guerres, il disparaît à la Libération.

FEUILLE HEBDOMADAIRE
DU DÉP.T DU PAS-DE-CALAIS.
AFFICHES, ANNONCES,
AVIS DIVERS,
PROCLAMATIONS, ARRÊTÉS
MAISONS ET TERRES A VENDRE.

La Feuille hebdomadaire du département du Pas-de-Calais. Affiches, avis divers, proclamations, arrêtés, créée en mai 1803 par la veuve de l'imprimeur Michel et rachetée par Auguste Tierny en 1821. (AD du Pas-de-Calais)

Le 6 juillet 1821, à Arras, Louis Auguste Tierny, âgé de 28 ans, achète à Michel Nicolas, son imprimerie située Grand'Place. Par la même occasion, il devient propriétaire de la *Feuille d'affiches, annonces, avis divers de la ville d'Arras et du département du Pas-de-Calais* publiée deux fois par semaine. Fondée en 1803 par Mme veuve Nicolas, sous le nom de *Feuille hebdomadaire du département du Pas-de-Calais*, cette publication est alors le seul journal paraissant sous la Restauration à Arras. Elle le reste jusqu'à la parution en janvier 1826 de *La Revue départementale* à laquelle succède deux ans plus tard *Le Propagateur*.

Ami de l'ordre et de la légalité

En juillet 1830, le régime de Charles X est balayé après trois jours d'émeutes. Ces événements incitent Auguste Tierny à donner un nouveau titre à son bihebdomadaire qui devient, le 6 octobre, le *Courrier du Pas-de-Calais* : « Aujourd'hui que la presse est plus libre que jamais, que le peuple français invoque une publicité favorable à ses institutions comme à ses intérêts commerciaux, aujourd'hui que chaque citoyen veut observer et juger des événements dont la France et l'Europe sont le théâtre, nous avons cru devoir, suivant les progrès du siècle, adopter un titre plus expressif et qui indique mieux les améliorations successives que ce journal a déjà reçues et qu'il recevra encore sous notre direction. » Si son fonds de commerce reste les annonces, la publication élargit son horizon aux « nouvelles du Royaume et de l'extérieur, [aux] actes du gouvernement, [aux] arrêts judiciaires, [aux] questions de l'ordre social et d'économie publique, [à] tout ce qui se rattache au commerce, à l'agriculture, etc. » Cependant, pas question de s'engager sur le terrain politique, le journal s'en tiendra aux faits, rien qu'aux faits : « bornant notre mission au simple exposé des faits, sans dicter au lecteur ce qu'il doit en penser comme s'il était supposé privé de la faculté de réfléchir, [...] le *Courrier du Pas-de-Calais* répondra mieux aux vœux de l'immense majorité

Du Consulat à la Libération, Arras attendait le Courrier

MERCREDI 6 OCTOBRE 1830. 27.e ANNÉE.

LE COURRIER
du Pas-de-Calais;
AFFICHES ET ANNONCES
JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES ET COMMERCIALES;
Nouvelles, Lettres, Sciences et Arts.

ÉPHÉMÉRIDES.

Le 6 octobre 1830, *Le Courrier du Pas-de-Calais* prend la succession de la *Feuille d'affiches*. (AD du Pas-de-Calais)

des citoyens, plutôt avides de choses que de raisonnements toujours empreints d'exagération et des sentiments personnels du journaliste.»

A peine trois mois plus tard, en décembre, *Le Courrier du Pas-de-Calais* franchit un nouveau cap. A côté du *Propagateur* fondé par Frédéric Degeorge, «ce journal embrassera le champ de la politique [...] sans se constituer l'écho d'aucune coterie.»

Changement de cap, mais aussi changement de société pour l'exploitation du journal. A l'aube de sa 28e année d'existence, le 1er janvier 1831, une nouvelle société est créée entre Auguste Tierny et L. Chauvigny, Deladière-Huré et Martin-Capet. Puis, le journal adopte un nouveau format et une présentation sur trois colonnes. Ce renouveau est l'occasion de définir la ligne politique qui sera désormais la sienne: «Ami de l'ordre et de la légalité, écrit Tierny, jamais il ne cessera de s'exprimer en ce sens, jamais il ne sacrifiera aux exigences d'un parti quelconque. [...] Les rédacteurs du *Courrier* rougiraient de se cramponner effrontément au char d'un parti, qui souvent n'a d'autre vœu secret que d'arriver au timon des affaires, dût-il plonger la patrie dans les horreurs de l'anarchie et de la guerre civile.»

Une belle déclaration d'indépendance qui cache un ralliement au régime en place et surtout au parti de la «résistance» pour qui les Trois Glorieuses n'ont été qu'un changement dans la personne du chef de l'Etat. Les rédacteurs en chef qui se succèdent sont pour la plupart nommés par le gouvernement[1]. Et ils passent vite, ces journalistes «gouvernementaux». En 1835, *Le Propagateur* se plaît à relever que depuis le début de la monarchie de Juillet, son concurrent a déjà eu quatre rédacteurs en chef.

Le Courrier déplore la contestation qui gagne le pays et dénonce tous ceux qui en sapent les bases. Aussi, lorsqu'en septembre 1835, après l'attentat de Fieschi contre le roi[2], le régime s'en prend à la presse, augmentant le cautionnement, multipliant les délits de presse,... il applaudit, jugeant «ces lois salutaires». «Nous les voyons paraître avec joie, avec une joie que nous ne craignons pas de montrer sur la place publique...» commente son rédacteur en chef.

«Il n'a jamais su qu'applaudir»

En janvier 1848, quand toute l'opposition se mobilise contre le pouvoir, le *Courrier* reste l'un de ses plus fidèles soutiens. Dans un éditorial intitulé «Il faut serrer les rangs», il appelle tous les journaux conservateurs à combattre «les mauvaises passions des feuilles de l'opposition».

Louis-Philippe chassé de France, le journal prend acte du changement de régime sans enthousiasme. Le 28 février, il publie les proclamations officielles, sans commentaire; le vendredi 5 mars, étranger à l'enthousiasme général, il rend compte brièvement de «l'installation officielle de M. Frédéric Degeorge, nommé commissaire du gouvernement dans le Pas-de-Calais». Représentant de cette province effrayée par la contestation parisienne qui persiste, *Le Courrier* approuve quelques mois plus tard la politique de Cavaignac. En septembre 1848, au cours d'un véritable réquisitoire contre Paris, il rallie les positions de l'association de la presse départementale nouvellement créée: «nous appuierons toutes mesures tendant à diminuer cette centralisation inouïe qui, rattachant par d'inextricables et fatals liens chaque département à la capitale, a pour effet de sacrifier la volonté de la France entière aux caprices d'une seule ville, de traiter de véritables parias 34 millions de citoyens, pour ne tenir compte que des aspirations de la population parisienne. Là se trouve en effet la source des maux que nous avons éprouvés, des bouleversements que la France a soufferts depuis quelque temps, là aussi gît le danger dont l'avenir nous menace encore.»

Quelques semaines avant l'élection du président de la République au suffrage universel, le 16 novembre, *Le Courrier* approuve la prise de position de la presse départementale en faveur de Louis Napoléon. Le 26, Persigny, principal agent électoral de Bonaparte, sollicite l'appui du nouveau rédacteur en chef, Auguste Louis Eugène Tierny, neveu du propriétaire du journal[3]. Dans son supplément du 8 décembre, il met à la disposition de ses lecteurs une page de bulletins de vote au nom de son candidat[4].

Lors des élections législatives de mai 1849, le choix du *Courrier*, devenu quotidien depuis le 22 avril, se porte naturellement vers ceux qu'il appelle «des hommes modérés» contre les républicains démocrates dont, ironise-t-il, M. Degeorge est «l'astre brillant.» Il analyse les prises de position de l'ancien rédacteur en chef du *Progrès* devenu législateur depuis la révolution de février: il a été le seul représentant du Pas-de-Calais à avoir voté en faveur de l'amendement sur le droit du travail, il a été le seul représentant du Pas-de-Calais à s'être prononcé pour l'impôt progressif... Autant de faits d'armes qui lui vaudraient bien, remarque le quotidien, le qualificatif de «socialiste»... !

Le Courrier a trouvé en Louis Napoléon l'homme providentiel «contre les doctrines communistes, contre les théories des barricades, contre un gouvernement de surprise.» Il ne lui fera plus défaut. Dès janvier 1851, le journal se prononce pour une révision de la constitution, en faveur de la pro-

longation du mandat présidentiel. La révision repoussée par l'Assemblée, le coup d'Etat du 2 décembre ne suscite aucune protestation de sa part. L'édition du 3 est à peine bouleversée. Elle s'ouvre, comme à son habitude, par le bulletin de politique extérieure. Celui-ci est suivi par la proclamation du préfet du Pas-de-Calais affichée la veille: «Le repos de la France était menacé par l'Assemblée législative, elle a été dissoute. [... Le président] maintient la République et remet loyalement au pays le droit de décider de son sort...» Un article du *Constitutionnel*, journal bonapartiste, et la proclamation du président annonçant la préparation d'une nouvelle constitution complètent la «Une». Le 8 décembre, à l'approche du plébiscite Auguste Tierny engage ses lecteurs à accorder leur confiance au prince-président: «Aujourd'hui, c'est un passé réparateur des ruines amoncelées de toutes parts que nous pouvons invoquer en faveur du président de la République; [...] si la France étouffait sous son vote cette candidature, il n'est rien en dessous ; plus de gouvernement: l'anarchie, le pillage partout.»
Auguste Louis Eugène Tierny, «jeune avocat et écrivain de talent» comme le qualifie le préfet du Pas-de-Calais, et son oncle ne ménagent ni leur peine, ni les deniers de la Société pour soutenir la cause qu'ils défendent. Le 5 août 1852, le préfet écrit à son ministre «lors de l'élection du 20 décembre, MM. Tierny ont fait distribuer 30 000 numéros de leur journal, gratuitement, pour mieux en assurer le succès.»
En août 1852, le journal relaie la pétition pour le rétablissement de l'empire adressée aux membres du Sénat: «Pour éviter de nouveaux malheurs, de nouvelles incertitudes, il faut assurer de longues destinées au pouvoir que la France s'est donné. Le titre d'**EMPEREUR** [...] est le seul qui convienne à notre chef.»
La dignité impériale restaurée par un sénatus-consulte, il se lance dans une campagne active en faveur du «oui», «mot libérateur» comme le qualifie son éditorialiste. Au lendemain du plébiscite par lequel plus de 7 800 000 personnes ont approuvé le changement de régime, le ton est triomphal: «Le succès est complet ! s'enthousiasme Tierny, [...] Honneur au Pas-de-Calais! Nous avions raison, cette fois encore, de compter sur le bon sens et le patriotisme de ses habitants.»
La fidélité du quotidien à l'empereur ne se dément plus. D'autant qu'à partir de 1857, il a le champ libre. *Le Progrès* supprimé par le pouvoir le 5 août, pendant quelques années, il ne rencontre plus aucun contradicteur. Agacé par cette attitude, en 1866, le journal catholique et légitimiste *Le Propagateur du Nord et du Pas-de-Calais*[5] publié à Lille relève ainsi tous les articles du *Courrier* soutenant la politique romaine de l'Empereur et conclut: «Depuis 65 ans, il n'a jamais su qu'applaudir. L'habitude est une seconde nature. Il a donné à la république de Cavaignac les mêmes éloges qu'à Louis-Philippe, à Charles X, à Louis XVIII.»

1889, année bénie !

Le régime n'est pas ingrat envers ceux qui le servent fidèlement. Le *Courrier* se voit régulièrement attribuer l'insertion des annonces judiciaires pour les arrondissements d'Arras et de Béthune. Quand il le faut, il peut compter sur les représentants du pouvoir. En 1859, lors d'un différend avec l'évêque, le préfet du Pas-de-Calais vole à son secours. Il écrit à son ministre : «S'il devait être frappé dans ses intérêts matériels, si un certain nombre d'abonnements lui était retiré par les ecclésiastiques ou les catholiques exaltés [...] je vous prierais ultérieurement de réserver au *Courrier du Pas-de-Calais* une part dans les faveurs attribuées à la presse gouvernementale.» Et le préfet de

Auguste Tierny (1824-1877), neveu du fondateur, rédacteur en chef du *Courrier* à partir de 1848, puis directeur jusqu'en 1867. (Photo de l'ouvrage de Gilbert Tierny, *La famille Tierny, de l'Irlande à l'Artois, 1690-1990*).

poursuivre: «M. Tierny est digne d'une distinction...» Le propriétaire du *Courrier* l'obtient en 1865 où il est nommé chevalier de la Légion d'honneur[6].
En novembre 1868, Auguste Tierny laisse la propriété du journal au baron Gabriel de Sède. Une nouvelle société est formée entre ce dernier et Bollaert, directeur des Mines de Lens, Abel Raimbeaux, administrateur des Mines de Marles, Hyppolite Plichon, maire d'Arras, et Auguste Tierny. Ce changement de main ne signifie pas changement de ligne politique. L'ancien propriétaire s'empresse de rassurer ses lecteurs: «en remettant la plume à un successeur dont les services administratifs[7] et le mérite littéraire sont connus, écrit-il, [...] le *Courrier du Pas-de-Calais* [...] ne change rien dans sa ligne de conduite. Cette ligne de conduite se résume, on le sait, dans les idées d'ordre et de conservation sociale...»
La chute de l'Empire en 1870 n'entame pas les convictions du quotidien arrageois. Malgré la disparition de Napoléon III en janvier 1873, il en reste convaincu: l'empire «qui sait allier l'autorité à la démocratie» est, le meilleur système politique pour la France. Jusqu'à la mort du prince impérial en 1879, il croit même en une restauration.
Alors que le baron Gabriel de Sède a laissé la direction à son fils Paul, le boulangisme se présente comme un nouvel espoir dans la lutte contre le régime. A l'aube de l'année 1889, *le Courrier* se montre optimiste: «En vérité, l'année qui commence sera l'année de la délivrance du peuple». L'exaltation est à son comble après l'élection, à la fin du mois de janvier, du général Boulanger à Paris: «C'est donc en somme le triomphe de nos idées, triomphe légal et pacifique puisque le SUFFRAGE UNIVERSEL reste maître absolu de la situation.
C'est le coin de voile entr'ouvert, à travers lequel nous voyons le pays, rendu à lui-même, établissant un gouvernement populaire et fort qui réparera les ruines de la République.» Et d'entonner à l'unisson de tous les mécontents le refrain de la dissolution. Quelques semaines plus tard, la fuite du général Boulanger à Bruxelles laisse un goût amer au baron Paul de Sède: «l'impression a été mauvaise», mais l'ancien ministre de la Guerre n'a-t-il pas eu raison? «D'ailleurs, conclut le rédacteur en chef du quotidien arrageois, le boulangisme ne disparaîtra pas, seul, le général Boulanger dût-il disparaître lui-même.»

Le messager des royalistes

Bonapartiste, le *Courrier* le reste jusqu'à son rachat, en mars 1890, par la Société du Pas-de-Calais qui édite le journal royaliste éponyme. Deux quotidiens d'opposition dans la même main, c'est un de trop! D'autant que comme l'écrit Pierre-Marie Laroche, le nouveau propriétaire: «Depuis

quelques années, les deux journaux combattaient, l'un à côté de l'autre, se serrant les coudes, dans les mêmes combats.» Le *Courrier* ne doit de subsister, face au *Pas-de-Calais* qui s'efface, qu'à «la place exceptionnelle que lui ont faite, dans notre département, son ancienneté et la direction hors pair des Tierny et des de Sède...»

La physionomie du journal reste la même, mais le baron de Sède fait ses adieux à ses lecteurs. Le *Courrier du Pas-de-Calais*, dont le sous-titre est devenu «*Courrier* et *Pas-de-Calais* réunis», épouse la cause monarchiste. Contrairement à une partie de la droite française, le quotidien arrageois n'est pas prêt à adhérer à la République dont il combat notamment l'anticléricalisme. La mort en 1894 du comte de Paris, prétendant au trône depuis la disparition du comte de Chambord quelque dix ans plus tôt, ne met pas fin à son espoir d'une restauration. «De par l'admirable puissance de l'hérédité monarchique, qui survit aux hommes et aux siècles, si les vrais rois meurent, le principe reste, clame en septembre 1894 le rédacteur en chef Arthur Martin. [...] Il est aujourd'hui, incarné en la personne d'un prince jeune, entreprenant, hardi, le duc d'Orléans.»

L'affaire Dreyfus lui fournit une nouvelle occasion de se radicaliser contre la République. Lors la condamnation du capitaine Dreyfus, Arthur Martin ne tient pas un langage moins virulent que la plupart des journaux de province: «Est-ce que cela ne vaut pas douze balles dans le dos?» Cette affaire d'espionnage lui permet d'exprimer un antisémitisme latent: «Pour nous résumer, poursuit le journaliste, il n'est pas de notre race, c'est un fils de Judas...» Après la dégradation du capitaine en janvier 1895, il réclame l'oubli devant un crime qui ne mérite aucune indulgence: «Dreyfus a été régulièrement jugé, régulièrement condamné, et régulièrement exécuté, selon toutes les rigueurs et les formalités de la loi. [...]

Et maintenant Dreyfus est radié des cadres de l'armée française; pour la nation, il est même retranché du nombre des vivants. Tout en le gardant bien dans une île perdue de l'océan, jetons une pelleté de terre sur la mémoire et sur son nom.» Le *Courrier* emboîte le pas à Paul Déroulède dont la Ligue des patriotes vient de retrouver un second souffle. Le quotidien prend sa défense après le coup de force qu'il tente, en février 1899, contre l'Elysée à l'occasion de l'enterrement du président Félix Faure: «M. Déroulède avait aussi bien le droit de s'insurger contre M. Loubet et ses ministres que Gambetta et Jules Ferry contre le maréchal Mac Mahon, que MM. Jules Favre, Gambetta, Crémieux et consorts contre Napoléon III.»

Tous les intellectuels antidreyfusards de renom tiennent chronique dans le *Courrier*: Edouard Drumont, l'auteur de la *France juive*, François Coppé qui dénie à la République le droit de fêter le centenaire de la naissance de Victor Hugo, Paul de Cassagnac, Jules Lemaître, Emile Faguet...

Le quotidien n'accepte pas la révision du procès de Dreyfus, au nom, de la défense de l'armée et de l'ordre: «L'armée sera décapitée, prophétise Louis Desmoulins, le commandement supérieur discrédité, l'autorité des chefs avilie. Et c'est la cour de cassation qui aura déchaîné cet orage, c'est elle qui portera devant l'histoire la responsabilité des graves événements qu'elle aura provoqués.»

Contrairement à ce qu'il écrit, l'arrivée du gouvernement de Défense républicaine dirigé par Waldeck-Rousseau ne sonne-t-il pas le glas de ses espoirs de restauration? «Pour nous l'avènement de M. Waldeck-Rousseau et de la bande de bariolés et hétéroclite qu'il a enrôlée constitue l'une des plus heureuses fautes que l'on ait pu commettre. Ce sera la goutte qui fera déborder le vase, un pas énorme vers la dissolution et surtout vers une révision de la constitution qui permet de tels outrages au bon sens et à l'opinion publique.»

Dreyfus gracié depuis longtemps, le *Courrier* n'en continue pas moins à crier justice pour le veuve du colonel Henry qui s'était suicidé après la découverte du faux fabriqué par lui, à poursuivre de sa haine tous les dreyfusards et notamment le plus célèbre d'entre, fût-il mort. «1908 s'achève. Année terne et triste. [...] Au milieu d'une foule hurlante de colère, ils ont charrié au Panthéon le cadavre de Zola. Le Grand Maître de l'université de France a célébré le chantre ignoble des fleurs de voirie et des chevaliers des fortifs tandis que les clairons sonnaient pour la gloire de l'insulteur de l'armée et de la patrie.»

Malgré ses appels à la mobilisation contre les «atteintes» à la liberté dont le pouvoir se rendrait coupable, le quotidien ne peut plus qu'assister à la montée en puissance de ses adversaires. A Waldeck-Rousseau succède, en 1902, Emile Combes: «C'est un ministère de représailles et de combat à outrance contre les quelques libertés qui nous restent.» Les cabinets qui suivent ne trouvent pas plus grâce à ses yeux. Lors de la nomination de Briand à la présidence du conseil en juillet 1909. Georges Lenoir trempe une nouvelle fois sa plume dans le vitriol pour présenter le nouveau promu et faire un rapide tableau des différents chefs du gouvernement qui se sont succédé depuis Clemenceau: «Nous avions eu le défroqué, le financier tripoteur, le communard, il manquait l'apache, le voici enfin.»

Un journal arrageois

A la veille de la Première Guerre mondiale, le *Courrier* est une véritable institution mais surtout une institution arrageoise. En 1903, il a fêté le centième anniversaire de sa création avec messe, banquet et concert. Quelques mois plus tôt, il s'est installé, face à la nouvelle gare, dans un hôtel flambant neuf béni en mars 1902 par l'évêque d'Arras. La Société venait de quitter l'ancien refuge de l'abbaye d'Etrun, 41 et 43 de la rue d'Amiens, acquis en 1876. Là, sous l'impulsion de Pierre-Marie Laroche, son directeur, avait été installée, en 1879, la machine à réaction de Marinoni[8] dont la société s'était dotée et qui fonctionne toujours trente ans plus tard.

Quelques mois après la célébration du centenaire, Pierre-Marie Laroche laisse la place au jeune ingénieur qui le secondait, Jules Eloy. Celui-ci modernise l'outillage. En 1909, le *Courrier* est notamment pourvu d'une rotative Marinoni[9] capable d'imprimer un quotidien de 6 ou 8 pages à 12000 exemplaires à l'heure «comme les journaux de province et les grands régionaux» annonce-t-il fièrement.

Les perfectionnements se poursuivent jusqu'à la veille de la guerre: la pagination se généralise à six pages, le nombre de colonnes augmente et l'emploi de la photographie est régulier en juillet 1914...

Malgré son titre, le *Courrier du Pas-de-Calais* est cependant resté un quotidien dont la diffusion, comme celle de ses confrères édités dans la préfecture du Pas-de-Calais, ne dépasse guère les limites de son arrondissement. Son tirage n'excède pas 2000 exemplaires. Les titres arrageois doivent en effet faire face à la concurrence des journaux parisiens, mais aussi lillois qui se sont imposés comme de véritables régionaux avec la montée en puissance de la préfecture du Nord. Ils ont aussi suscité en leur sein leur propre concurrence. La plupart éditent un hebdomadaire qui s'est développé à leur détriment. *Le Pas-de-Calais* publié par la

Du Consulat à la Libération, Arras attendait le Courrier

Le 10 novembre 1909, le *Courrier* présente avec une fierté légitime ses « transformations ». (AD du Pas-de-Calais)

même société a ainsi un tirage de plus de 40000 exemplaires.

C'est probablement sous le Second Empire que la diffusion du quotidien atteint son apogée. De 950 sous la Seconde République, le nombre des abonnés monte à près de 2500 lors de l'empire libéral où le préfet note que «ce journal exerce une influence sérieuse sur l'opinion publique.» Dans un département qui envoya à la Chambre des députés bonapartistes jusqu'en 1885, le *Courrier* semble en phase avec l'opinion, même si son tirage régresse après la chute de Napoléon III. En situation de quasi-monopole pendant quelques années, il est, dès le début de la IIIe République, en concurrence avec un journal monarchiste et plusieurs journaux républicains. Lors des dernières élections dominées par les conservateurs en 1885, son tirage est de 1800 exemplaires, et dix ans plus tard, il plafonne au même niveau avec 1750 numéros dont 1058 vendus par abonnement.

La qualité de la publication n'est pas en cause. Comme dans la plupart des journaux de province, les journalistes permanents y sont probablement peu nombreux. Par contre, les collaborateurs extérieurs qui contribuent à la qualité rédactionnelle du titre sont variés. Outre ceux déjà cités, des journalistes parisiens de renom donnant régulièrement une chronique ne manquent pas: sous l'Empire, Silvestre de Savy (*Journal des débats*), Boniface (*Le Constitutionnel*)...; sous la IIIe République, Maurice Talmeyr (*Intransigeant*), Cuéno d'Ornano (*Le Petit Caporal*), Ernest Judex (*Le Petit Journal*), Albert de Mun (*L'Echo de Paris*)... Tous appartiennent à des feuilles de droite, anti-opportunistes, impérialistes, nationalistes.

Le journal recrute ses collaborateurs également en dehors de la sphère journalistique. Des hommes politiques nationaux, comme Charles Dupuy, ou régionaux, comme Maurice Tailliandier, participent au débat dans ses colonnes. Des historiens, des membres de sociétés savantes arrageoises et des artistes locaux : d'Héricourt, Advielle, l'abbé Vandrival, Grandguillaume, etc. y apportent leur contribution...

Le dimanche 2 août 1914, toute la «une» du *Courrier* est consacrée à la guerre. En dernière heure, le quotidien annonce «la proclamation de la mobilisation générale». Le mardi suivant, il en appelle à l'union de tous les Français: «Au moment où se déclenche cette guerre prévue depuis 44 ans, attendue par les exilés d'Alsace-Lorraine comme l'acte de délivrance, par les patriotes français, comme le devoir le plus absolu, il est superflu de faire appel au dévouement de tous. [...]

Et maintenant, unissons-nous tous et serrons les rangs! Tous debout pour la chère France, la Patrie bien-aimée.» En octobre, l'immeuble de la place de la Gare est bombardé et le *Courrier* se tait pour plus de cinq ans.

Le million... !

La reparution en mars 1920 se fait dans des conditions difficiles. L'entreprise a trouvé refuge dans les locaux de la société Schoutheer frères, rue des Trois Visages, seule l'imprimerie arrageoise épargnée par la guerre et que la Société du Pas-de-Calais vient de racheter. La rédaction s'est installée dans un immeuble boulevard de Strasbourg. Plusieurs collaborateurs du journal ont été tués au combat dont son jeune rédacteur en chef Paul Deron.

Dans le premier numéro du *Courrier*, devenu «organe de défense et d'union pour la reconstruction des régions libérées», Jules Eloy prêche, à l'instar de beaucoup de ses confrères, l'union de tous les Français: «L'heure n'est plus aux querelles intestines. [...] Nous avons souffert ensemble, nous avons combattu pour la Patrie; nous devons jouir ensemble des fruits de notre victoire, et notre devise sera: "L'union et la collaboration dans la liberté".»

Le *Courrier* a renoncé à ses convictions royalistes. Devenu républicain, proche de l'Alliance démocratique, il exprime ses peurs du socialisme, du bolchevisme, de la montée en puissance de la CGT.

Dans ces années d'après-guerre, la société doit faire face à la construction d'un nouvel immeuble, l'achat d'un matériel lui permettant de sortir plusieurs éditions, d'utiliser la couleur. Les conditions économiques sont difficiles. En 1925, elle connaît de graves difficultés. Le conseil d'administration envisage sa dissolution et sa liquidation. Il faut toute l'énergie de son président l'abbé Jean-Marie Laroche pour trouver «le million» qui lui permettra d'acheter l'imprimerie et les journaux menacés de disparaître. Sous le titre «Il vivra! il vivra», il lance un appel aux lecteurs. En un mois, 600 personnes répondent à son exhortation, et souscrivent pour 500000 F d'actions. La menace n'est cependant repoussée que de quelques semaines. L'abbé Laroche repart en campagne. Et ce n'est qu'en octobre que la somme nécessaire est rassemblée. Le conseil d'administration de la Nouvelle Société anonyme du Pas-de-Calais peut se réunir sous la présidence de Marc Scaillerez, conseiller d'arrondissement, entouré de Pierre Saudemont, juge au tribunal de commerce d'Arras, Fleury, industriel, mais aussi Jules Dassonville, administrateur du groupement Presse régionale... L'activité est répartie en cinq branches selon un schéma classique pour l'époque: une imprimerie commerciale, une librairie, une papeterie, l'édition de livres ou de journaux à façon, et la publication des deux journaux *Le Pas-de-Calais* et le *Courrier du Pas-de-Calais*.

Ce nouveau départ est l'occasion pour le *Courrier* de rappeler à ses lecteurs sa ligne politique: «Nous sommes républicains. Nous entendons faire une politique d'union entre tous les républicains à la fois partisans de la liberté [...] et décidés à défendre avant tout l'idée nationale. Nous ne nous arrêterons pas aux nuances. Nous soutiendrons tous les candidats qui se réclameront de ce programme minimum.»

Pourtant, les débats politiques et les polémiques occupent désormais moins de place dans *Le Courrier*, plus proche des préoccupations quotidiennes de ses lecteurs. Le contenu se modernise avec une page biheb-

Du Consulat à la Libération, Arras attendait le Courrier

domadaire *le Courrier sportif*, à partir de 1923, une page consacrée aux enfants à partir de 1926, un *Courrier économique* en 1936. Les photos en première page sont maintenant nombreuses.

Les dernières années

Ce nouvel élan est stoppé par la guerre. Dès le 29 août 1939, le *Courrier du Pas-de-Calais* est réduit à quatre pages. Comme tous les quotidiens, il s'incline devant la censure dans un « souci de défense nationale ». Puis, lors de l'offensive allemande, le journal cesse sa parution le 19 mai 1940.

Pressé par l'occupant, le directeur commercial, avec l'approbation de quelques membres du conseil d'administration, le fait reparaître le 30 juin. Son rédacteur en chef, Georges Lequette, qui a courageusement combattu la politique du Reich, a préféré disparaître. En reprenant contact avec ses lecteurs, le quotidien affirme que son unique objectif est de « rendre service à [ses] concitoyens, [de] les renseigner, les guider, les réconforter, les aider ». Composée et imprimée avec des moyens de fortune, cette première édition est réalisée par un rédacteur unique. Le tirage est de 1000 exemplaires. Rapidement le quotidien bénéficie de sa situation de monopole à Arras. Lors de sa réunion du 16 septembre 1940, le conseil d'administration note avec satisfaction que le tirage serait passé à 4000 exemplaires. La progression se poursuit. En 1942, le tirage serait en moyenne de plus de 27000 exemplaires avec des pointes de plus de 70000 exemplaires[10].

Le quotidien, sous le contrôle de la censure allemande, se contente d'abord d'une attitude passive, ouvrant les guillemets devant les informations transmises par l'occupant. Ce positionnement ne satisfait pas les

COURRIER SPORTIF

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les Championnats du Nord 1927-1928

Quatrième journée – Dimanche 29 Janvier

LES RÉSULTATS

Le Criterium du Nord de Lutte Libre s'est disputé dimanche à Arras

L'organisation confiée à l'Arras Olympique fut parfaite, et le succès énorme

Les jeunes lutteurs de l'A.-O. obtiennent 2 secondes places et une troisième

Le *Courrier sportif*. Cette page consacrée aux sports paraît, à partir de 1923, une ou deux fois par semaine dans le quotidien. (AD du Pas-de-Calais)

Allemands qui exigent des articles favorables à la collaboration franco-allemande, fustigeant les Alliés, reléguant les résistants au rang de terroristes. Cette tâche est confiée en novembre 1942 à un journaliste parisien, Dessaint, qui, sans jamais mettre les pieds à Arras, transmet ses papiers par l'intermédiaire de la Presse régionale, organisme, auquel est affilié le *Courrier* et dirigé par l'un de ses administrateurs.

Lorsque le *Courrier* entre dans sa 140e année en 1944, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Il ne paraît plus que sur deux pages, puis sur quatre pages demi-format et enfin deux pages demi-format. Journal du soir depuis 1926, il a dû changer son heure de parution quelques mois plus tôt.

Les Alliés approchent de Paris lorsque Dessaint publie son dernier éditorial. Dans l'édition du mercredi 30 août, le journal annonce que « Les arrière-gardes allemandes repoussent les attaques anglaises à l'ouest de la Seine inférieure ». Le 31, les Anglais entrent pourtant dans Arras. En vertu des mesures arrêtées par le gouvernement provisoire, Le *Courrier du Pas-de-Calais* disparaît, il laisse la place à *La Liberté du Pas-de-Calais* qui, en mars 1945, est remplacée par *Libre Artois*. Ce titre disparaît à son tour en 1966. C'en est fini jusqu'à ce jour de la presse quotidienne éditée à Arras.

Jean-Paul Visse

Sources :
Le Courrier du Pas-de-Calais (sondages).
AD du Pas-de-Calais : 10 T 22, 10 T 23, Laroche J18 M 47
TIERNY (Gilbert), *La famille Tierny, de l'Irlande à l'Artois, 1690-1990*.

1. « Notre journal entre dans sa 125e année », *Courrier du Pas-de-Calais*, 1er et 2 janvier 1928.

2. Le 28 juillet 1835, Fieschi fait éclater une machine infernale sur le passage du roi qui se rendait à la Bastille pour la commémoration de la révolution de Juillet 1830. L'attentat fait dix-huit morts dont le maréchal Mortier.

3. Une reproduction de cette lettre figure dans l'ouvrage de Gilbert Tierny, *La Famille Tierny, de l'Irlande à l'Artois 1690-1990*, p. 62. Un peu plus loin, rapportant les propos de l'arrière-petit-fils d'Auguste Tierny, l'auteur remarque qu'Auguste Tierny avait rendu visite à Louis-Napoléon alors qu'il était enfermé au fort de Ham et que c'est à cette occasion qu'il aurait fait la connaissance de Persigny.

4. A l'époque, les électeurs doivent inscrire eux-mêmes le nom de leur candidat sur un papier qu'ils remettent au président du bureau de vote.

5. *Le Propagateur du Pas-de-Calais* est créé en juin 1859 par Ayraud-Degeorge. Un an plus tard, en septembre 1860, il est édité à Lille et devient *Le Propagateur du Nord et Pas-de-Calais*. En octobre, Ayraud-Degeorge le revend à une société dirigée par le député royaliste Kolb-Bernard. Le journal est dirigé par Henri Lefebvre.

6. Dans l'édition des 1er et 2 janvier 1925 du *Courrier du Pas-de-Calais*, "Notre journal entre dans sa 125e année", le fils d'Auguste Tierny reconnaît que cette distinction était « alors rarement accordée aux représentants de la presse ».

7. Le Baron de Sède a notamment été chef de division à la préfecture du Pas-de-Calais.

8. Cette machine imprime par cylindre avec une forme correspondant aux quatre pages du journal. Après avoir été imprimée d'un côté, la feuille revient et l'autre côté est à son tour imprimé par le même cylindre.

9. La rotative Marinoni imprime les deux côtés d'une bobine de papier grâce à quatre cylindres, deux portant les clichés, deux autres assurant l'impression.

10. Chiffres communiqués à la Propagenda Staffel de Lille par la direction du *Courrier*. Un rapport établi après la Libération parle d'un tirage moyen de 6000 exemplaires.

■ Bibliographie de la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Hommes et femmes de presse

■ {CASSETTE, Louis} « Mort de M. Louis Cassette père, doyen des journalistes du Nord, rédacteur honoraire de La Croix du Nord », *Nord-Éclair*, 27-28 août 1967.

■ {Crieurs} MOLLIER (Jean-Yves), *Le camelot et la rue : Politique et démocratie au tournant des XIXe et XXe siècle*, Paris, Fayard, 2004, 365 p., Index.

■ {DENS, Firmin} « Mort de M. Firmin Dens, ancien collaborateur du Journal de Roubaix », *Le Journal de Roubaix*, 18 mars 1938.

■ {LAMBERT, Jacques} D. (J.-M.), « La mort d'un confrère : journaliste à Nord-Éclair, Jacques Lambert avait 44 ans », *La Voix du Nord*, 25 juin 2005, (Roubaix).

■ {HAYARD, Napoléon} DUBOIS (Philippe), « L'Empereur des camelots : chez Napoléon Hayard », *L'Aurore*, 10 novembre 1894.
Napoléon Hayard est le fondateur du Vrai Lillois (15 mars-10 mai 1885), devenu Le Réveil lillois (17 mai-10 août 1885), devenu Le Citoyen lillois (9 août 1885-?), et de L'Anti-youtre (17 avril - 18 mai 1892, Lille puis Paris).

■ {HAYARD, Napoléon} FLOBERT (Paul), « Napoléon Hayard », *Le Vieux papier*, 1er janvier 1904, fasc. 22.

■ {HAYARD, Napoléon} MOLLIER (Jean-Yves), *Le camelot et la rue: Politique et démocratie au tournant des XIXe et XXe siècle*, Paris, Fayard, 2004, 365 p., Index.

■ {MULLIEZ, famille} DUFOURT (Michel), « Auchan rachète la presse catholique de province », *Golias magazine*, 59, février 1999, pp. 54-56

■ {PIAT, Jean} « Jean Piat, au cœur de la presse socialiste : témoignage, propos recueillis par Denis LEFEBVRE », *Revue de l'Office universitaire de Recherche socialiste*, 5, décembre 1998, pp. 57-64.

■ {SCHWERZIG, Adolphe} « Adolphe Schwerzig, un des vétérans du Journal de Roubaix fait l'objet d'un rappel de médaille vermeille », *Journal de Roubaix*, 11 mars 1938.

L'entre-deux-guerres

■ {Cœurs Vaillants} « Un nouvel illustré pour patronages : Cœurs Vaillants », *In* FÉROLDI (Vincent), *La Force des enfants: des Cœurs Vaillants à l'A.C.E.*, Les Éditions ouvrières, ££, ££ p, (chap. 3, pp 27 et sq.).
L'hebdomadaire Cœurs Vaillants est né à Arras le 20 octobre 1928, avant de devenir parisien et national le 8 décembre 1929.

La presse après 1944

■ {La Croix du Nord} DUFOURT (Michel), « Auchan rachète la presse catholique de province », *Golias magazine*, 59, février 1999, pp. 54-56.

■ {Nord-Éclair} ROBICHEZ (Léon), « L'union... », *Nord-Éclair*, 24 septembre 1944.

■ {Nord-Éclair} LECHANTRE (Jean), « Deux documents », *Nord-Matin*, 30 septembre 1945.

■ {Nord-Éclair} LECHANTRE (Jean), « Après les révélations sur la naissance de Nord-Éclair », *Nord-Matin*, 31 octobre 1945.

■ {Nord-Éclair} BLANCKAERT (Louis), CATOIRE (Jules), « Réponses aux calomnies : 2° Nord-Éclair et Rob », *Nord-Éclair*, 5 octobre 1945.

■ {Nord-Éclair} DEFAUX (Jules), HENAUX (Georges), « Réponses aux calomnies 3° Première attaque », *Nord-Éclair*, 6 octobre 1945.
Met en cause Liberté, quotidien du P.C.F.

■ {Nord-Éclair} LECHANTRE (Jean), « On évoquera la naissance de Nord-Éclair aujourd'hui au Comité départemental de libération », *Nord-matin*, 12 octobre 1945.

■ {Nord-Éclair} LECHANTRE (Jean), « Un document irréfutable : c'est bien Jacques Demey, directeur du Journal de Roubaix qui choisit le titre de Nord-Éclair », *Nord-Matin*, 13 octobre 1945.

■ {Nord-Éclair} « Schumann et Rob confondent d'une façon éclatante leurs adversaires : et font acclamer *Nord-Éclair*, au cours d'une triomphale réunion à Marcq en-Barœul », *Nord-Éclair*, 21 octobre 1945.

■ {Nord-Éclair} *La bataille de la presse est engagée.*
Tapuscrit de 9 folios, non daté, non signé [sans doute fin 1945, début 1946, d'origine communiste]. Il s'agit d'un réquisitoire contre *Nord-Éclair*, nouvelle mouture du *Journal de Roubaix* selon les auteurs *Nord-Éclair* ne peut être qualifié de journal émanant de la Résistance. Il est dirigé par le « nazi » Demey, ancien directeur du *Journal de Roubaix* ; et pour mettre en place ce quotidien, Demey aurait bénéficié de complicités à tous les niveaux. Demey et ses complices doivent être traînés devant les tribunaux. (Voir Fonds PIAT à la Médiathèque de Roubaix).

■ {Nord Matin} LEFEBVRE (Denis), « Vie et mort d'un quotidien socialiste », *Revue de l'Office universitaire de recherche socialiste*, 5, décembre 1998, pp. 65-76.

Monographies sur La Voix du Nord

■ DÉCOUT (Robert),
L'Imposture du pouvoir à La Voix du Nord, Lille, Editions Publinord, 1997, 56 p.
La Voix du Nord, Le Pouvoir menacé, Lille, Editions Publinord, 1998, 68 p.
A La Voix du Nord, la fin d'une mystification, Lille, Editions Publinord, 1999, 56 p.

■ DILIGENT (André), *Un Cheminot sans importance*, Paris, france-empire, 1975, 256 p.

■ DUMEZ (Natalis), *Le Mensonge reculera,* Lille, imprimerie F. Planquart, 1946, 192 p., ill.

■ LÉPINAY (Frédéric), *La Voix du Nord, histoire secrète, ce qu'il faut savoir avant de lire le journal*, Lille, Les Lumières de Lille, 2005, 352 p.

■ VICOT (Roger), *Poing à la ligne : La Voix du Nord 1941-1944,* Paris, L'Harmattan, 1994, 240 p.

Ouvrages sur la presse en général évoquant La Voix du Nord

■ AJCHENBAUM (Yves-Marc), *A la Vie, à la mort, histoire du journal Combat (1941-1974)*, Paris, Le Monde Editions, 1994.

■ ARCHAMBAULT (François), LEMOÎNE (Jean-François), *4 Milliards de journaux*, Paris, Alain Moreau, 1977, 488 p.

■ CARTON (Daniel), *« Bien entendu... c'est off », ce que les journalistes politiques ne racontent jamais*, Paris, Albin Michel, 2003,

208 p.
■ CLOSON (Francis-Louis), *Commissaire de la République du général de Gaulle, Lille, septembre 1944- mars 1946*, Paris, Julliard, 1980.
■ DEJONGHE (Etienne), LE MANER (Yves), *Le Nord – Pas-de-Calais dans la main allemande 1940-1944,* Lille, La Voix du Nord, 402 p., ill.
■ DEJONGHE (Etienne), LAURENT (Daniel), *La Libération du Nord et du Pas-de-Calais,* Hachette Littérature, Paris, 1974, 304 p., ill.
■ DETREZ (Lucien), *Quand Lille avait faim*, Lille, SILIC, 1945.
■ MARTIN (Marc), *La Presse régionale, des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 506 p.
■ VISSE (Jean-Paul), *La Presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de L'Echo du Nord (1819-1944)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2004, 280 p., ill.

Albums édités par La Voix du Nord

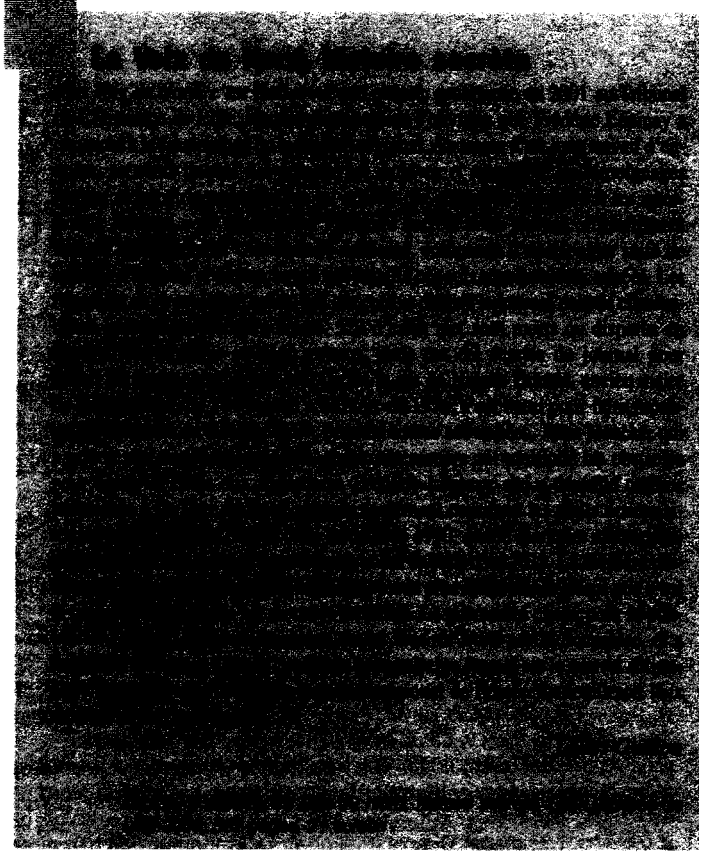
■ *Un Grand Régional d'information, La Voix du Nord*, La Madeleine, SILIC, février 1971, hors commerce.
■ *60 ans d'actualité, cent unes, 1944-2004*, Ruitz, septembre 2004.
■ *Mémoires de la déportation 1945-2005*, hors série, mai 2005.

Album édité par l'Union résistance Voix du Nord

■ *La Voix du Nord clandestine, avril 41-août 44*, Lille, Union résistance Voix du Nord, avril 1994 (compilation de 63 numéros sur les 64 de La Voix du Nord clandestine. Il manque le n° 42 resté introuvable ; le n° 28 n'existe pas suite à une erreur de numérotation), hors commerce.

Articles sur La Voix du Nord

■ Les articles sur *La Voix du Nord* ont été particulièrement nombreux ces dernières années. La liste que nous proposons est loin d'être exhaustive et nous la poursuivrons dans les prochains numéros de *L'Abeille.*
■ FRANÇOIS (Dominique), « Le projet de modernisation a mobilisé tous les salariés. Des pilotes en bonne voie », *Caractère*, septembre 1994.
■ « Autoroutes de l'information. Le projet Voix du Nord entre dans sa seconde phase », *La Voix du Nord.*
■ « Deux nouvelles diversifications dans l'est de la France et en Belgique. La Voix du Nord accentue son développement », *La Voix du Nord,* 27 septembre 1997.
■ CHERRUAU (Pierre), « La direction de La Voix du Nord gagne la première grande bataille de l'OPA », *Le Monde*, 6 avril 1998.
■ BAUDOUIN (Hugues), « OPA sur La Voix du Nord : les coups volent bas », *Libération,* 18 avril 1998.
■ « Face à un nouveau raid hostile sur son capital, notre journal organise sa défense. La Voix du Nord veut préserver son indépendance et sa liberté », *La Voix du Nord*, 23 avril 1998.
■ SALLES (Alain), « Les opposants à la direction veulent contrôler la majorité du capital de La Voix du Nord », *Le Monde*, 22 avril 1998.
■ SALLES (Alain), « Les groupes Rossel et Hersant s'intéressent à La Voix du Nord », *Le Monde*, 15 septembre 1998.
■ « Rossel s'apprête à entrer dans le capital de La Voix du Nord », *Le Monde*, 26 septembre 1998, p. 18.
■ BUYSE (Nicole), « Le Belge Rossel en passe de prendre le contrôle de La Voix du Nord », *Les Échos*, 29 septembre 1998, p. 18.
■ F., (J. C.), « L'ombre D'Hersant derrière le premier groupe de presse belge », *Les Échos*, 29 septembre 1998, p. 18.
■ « La transparence entre Rossel et La Voix du Nord : Les dirigeants du groupe de presse belge précisent leur position », *La Voix du Nord*, 1er octobre 1998.
■ CHERRUAU (Pierre), « Un rapprochement se dessine entre La Voix du Nord et Nord-Éclair », *Le Monde*, 8 juin 2000.
■ BUYSE (Nicole), « La Socpresse va rapprocher Nord-Eclair de La Voix du Nord », *Les Echos,* 29 septembre 1999.
■ « Avec son rachat, officiel depuis le 29 septembre, par le groupe de presse belge Rossel, La Voix du Nord tourne une nouvelle page de son histoire » *La Voix du Nord*, 7 octobre 2005.



L'Indépendant du Pas-de-Calais, 155 ans d'histoire

Quel journal du Nord-Pas-de-Calais a traversé trois guerres et publié plus de 30000 numéros ? C'est *L'Indépendant*, hebdomadaire basé à Saint-Omer. Le plus gros hebdo de la région en est à sa 156e année d'existence. Créé en 1849, il a vécu toutes les évolutions de la presse régionale. Il y a survécu, après avoir été tour à tour bonapartiste, monarchiste, et finalement républicain et gaulliste. Les quatre pages des débuts, où les idées de la bourgeoisie locale étaient défendues à longueur de colonnes, sont devenues un hebdo de 64 pages, politiquement neutre, qui tire chaque semaine à plus de 22000 exemplaires. Le sport, les faits divers et les infos locales composent l'essentiel du contenu et ont remplacé les diatribes électorales.

Jean-Pierre Declerck, étudiant en histoire contemporaine à l'Université du Littoral, s'est plongé dans les archives de *L'Indépendant* et y a consacré un mémoire de maîtrise. Malgré quelques maladresses à corriger, le résultat de son travail constitue un document riche d'informations sur la façon de travailler de la presse locale. Pendant longtemps, *L'Indépendant* a été rédigé par un seul journaliste, véritable homme à tout faire. Rédacteur en chef de 1958 à 1998, Noël Devos a été le seul rédacteur du journal jusqu'en 1978. Le mémoire de J-P. Declerck a aussi le mérite de faire revivre l'époque où *L'Indépendant* était un journal quotidien. De 1870 à 1940, pendant 70 ans, il est paru 6 jours sur 7. Avec un tirage quotidien inférieur à 2 000 exemplaires, il n'était pas rentable, mais les propriétaires d'alors tenaient avant tout à faire passer leurs idées.

Gilles Guillon

Declerck (Jean-Pierre), *L'Indépendant du Pas-de-Calais, 155 ans d'histoire,* mémoire de maîtrise, Université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer, 2004, 145 pages.

CAHIERS l'abeille
Revue publiée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ▪ Ont participé à ce numéro : Frédéric Lépinay, Gilles Guillon, Bernard Grelle et Jean-Paul Visse ▪ Maquette : Triangle Bleu ▪ Abonnements (3 numéros) : 10 € ▪ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ▪ Avertissement : les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ▪ L'ensemble doit être adressé sur disquette PC, logiciel Word ▪ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit.